

une vaste et puissante organisation s'appliquait, de toutes ses forces, à combattre et à détruire toute croyance, à faire passer l'Eglise pour la grande ennemie de la société civile, à lui faire, ici-bas, une place toujours plus restreinte, à la réduire enfin à un état d'isolement, d'anémie et d'impuissance complète. D'où il résultait que les progrès de la science, les aspirations des peuples, les mouvements intellectuels et sociaux de l'humanité se concevaient et se réalisaient, avec la faveur des pouvoirs publics, en dehors de la direction et sans l'intervention de l'Eglise : l'Eglise était laissée de côté ; on la considérait comme un facteur inutile ; elle était, disait-on, en opposition ouverte et irréconciliable avec les principes de la raison, de la liberté et du progrès.

« Ainsi, entre la société moderne et l'Eglise, allait s'accroissant la plus déplorable, la plus profonde séparation.

« Et, quant à la Papauté, la conviction se répandait toujours davantage que le temps de sa vitalité, de son action sociale et de sa gloire était passé désormais, qu'elle était devenue une institution inféconde, épuisée par les siècles, menacée par ses propres défauts, à la veille de sa ruine... »

En présence d'un état de choses aussi grave et aussi douloureux, périlleux pour les intérêts vitaux de la religion, quel sera le plan d'enseignement et de direction de Léon XIII ?...

C'est à cette double question que répond S. Em. le cardinal Ferrata :